

(0)
XXXXI-2

Fendeur
Instruction pour la tenue d'un
Chantier
1754
avec chansons.

(1)
Copie sur un cahier communiqué par le f[]

Cérémonie pour tenir un Chantier de fendeurs (1754.).

L'endroit destiné pour recevoir des Cousins et bons Compagnons fendeurs s'appelle Chantier.

Le maître qui préside se nomme Père Maître. Il est décoré d'un ruban blanc au col festonné de vert en forme de guirlande, au bas duquel pend une hache ou marteau d'or ou d'argent ou de [similaire], et il tient de la main gauche une hache ou coignée sur l'épaule gauche.

Vis à vis du père Maître est le cousin de l'orme, maître des cérémonies habillés dans le goût d'un bucheron de même que tous les cousins qui composent le chantier.

Le maître des cérémonies porte comme le père maître une hache, mais sur l'épaule droite et à son côté la scie à fendre qui est l'outil principal des Compagnons fendeurs.

A la droite est le Cousin Duchesne parrain perpétuel de tous les cousins ; c'est lui qui les apprend à travailler, lequel porte une coignée et une serpe à son côté et devant lui une buche sur laquelle est une autre coignée avec quoi il apprend à travailler aux récipiendaires nommés briquets. Il est assis sur un bloc, nommé siège d'honneur, il a aussi à son côté pendantes deux baguettes lesquelles lui servent pour apprendre aux briquets abattre la Dianne. A la droite du père Maître est le Cousin gros bois ; c'est lui qui commande l'ordre, et qui ordonne à tous les Cousins de travailler , il porte aussi une coignée et la [chapatoire] à son côté.

A la gauche du Père Maître est le cousin bois sec, c'est lui qui habille les cousins, quand ils sont

(2)
reçus, il porte pour outils les paspartous une serpe et une coignée pour apprendre aux cousins la façon de s'en servir, ensuite il les fait passer par derrière le père Maître ou il les arrange les uns après les autres.

A l'autre bout du chantier vis à vis le cousin Duchesne et à la gauche du cousin de l'orme est le cousin duhêtre qui lorsque le cousin duchesne se prépare pour habiller, se lève et va se placer à la gauche du briquet à distance proportionnée pour recevoir ou garantir ce briquet de tomber ou se blesser. Cela fait le cousin Duhêtre reprend sa place.

Au milieu du Chantier des deux côtés sont placés les cousins qui composent le chantier.

Savoir.

A la droite du Père Maître.

Les cousins : Tilleul, Dunoyer, Lecoudre

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederick"
à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d'un chantier 1754. avec chansons

A la gauche du Père Maître

Les cousins : Lérable, Ducharme, Dufresne

Lesquels portent pour outils – serpes, hâches ou coignées ayant devant eux des bûches sur lesquelles ils travaillent quand il leur est ordonné.

Ensuite le cousin Cormier [C.] proposé pour [...] bois par lequel tous les cousins entrent dans la forêt du Roi ; pourquoi ledit cousin doit être éloigné d'une distance proportionnée ou posté pour que l'on puisse l'entendre battre la Dianne, lorsqu'il entend ou aperçoit quelque chose qui lui est suspect.

(3)

Ensuite le C. Bois verd C. proposé pour la sureté et la garde des Compagnons portant une serpe outil de défense pendante à son côté et un fusil pour armes se promenant dedans et hors la forêt pour prévoir au danger et surprise des ouvrages des Cousins.

On joint si l'on juge à propos un cousin déguisé en femme à qui l'on donne le nom de mère Catot est pour prévoir aux besoins et nécessités des Cousins savoir pour leur faire leur souper et autres besoins de la vie, lequel a cet effet est placé dans un des coins du chantier le plus commode, ayant auprès d'elle un feu devant lequel est une marmite dans laquelle il y a du lard et des choux seulement qui est la nourriture ordinaire des cousins. Sur le même feu est une chaudière ou chaudron dans lequel il y a de l'eau qu'elle fait chauffer, et aussi devant elle une espèce de cuvier, instrument dont on se sert pour faire la lessive dans lequel on verse l'eau chaude pour blanchir le linge de tous les cousins et a aussi pour secours un petit cousin ayant un sac pendu à son côté, lequel va ramasser des copeaux et buchettes pour soulager la Me catot pour la provision de son feu. Le petit cousin se nomme Jacquot.

Doit à toute la disposition qu'il faut observer pour former un chantier en règle.

Tous les cousins qui composent le chantier doivent être décorés de verdure tant aux jambes qu'au corps.

(4)

Disposition de Recevoir

Le chantier bien composé, tel qu'il est mentionné ci devant, tous les cousins occupent leurs places, et les cousins officiers préposés pour leurs mouvements et leurs exercices. Le père Maître occupe aussi sa place ayant à l'autre bout du chantier vis à vis du maître des cérémonies, une couronne sur la tête, et tenant en sa main gauche une hache sur l'épaule gauche et une pipe à la bouche de même que tous les autres cousins. A côté du père Me, à sa gauche est une petite table de bois nud sur laquelle est une cruche de grès dans laquelle il y a du vin. Sur la même table sont deux petites assiettes de terre où dans une il y a des petits morceaux de pain découpsés par bouchée ; sur l'autre des petits morceaux de lard coupés pareillement, au milieu des deux assiettes est un petit godet de terre dans lequel il y a du vin. Ces trois parties servent à faire prendre l'obligation au briquet prétendu cousin, lorsqu'on le reçoit et à l'assister du droit d'hospitalité, étant sur le siège d'honneur après que le parrain leur a fait battre la Dionne et que le Maître des cérémonies leur a mis une couronne sur la tête semblable à celle que porte le Père Maître du chantier.

Sur la même table qui est à côté du Père Maître se trouve aussi un nombre de pipes et de godets, tabac pour fumer, pierre à fusil, amadou et briquet propres à battre le fusil, lesquelles provisions sont nécessaires.

Le cousin bois sec afin de remettre aux cousins nouveaux reçus à chacun une pipe et un godet

(5)

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederick"
à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d'un chantier 1754. avec chansons

nommé sac qui sont les honoraires des cousins nouveaux reçus qu'ils ont la précaution de conserver et d'emporter.

Ainsi tout cela fait, le Père Maître commence à donner l'ordre, à ouvrir le chantier en s'adressant au Maître des Cérémonies disant :

Cousin Del'orme, avertissez tous les cousins que j'allons travailler qu'ils se mettent tous en chantier.

Alors le cousin Del'orme avertissant tous les cousins leur dit : tous les cousins qui composent le chantier de la part du Père Maître, mettez-vous en chantier, et en leur disant haut le chantier. Tenant tous leurs outils sur l'épaule gauche le cousin Del'orme leur dit Saluons tous le père Maître, et lui portons bonne vie deux fois.

Le Père Maître voyant tous les cousins levés, se lève aussi recevant leur salut, et les salue de même pour les remercier ; il dit à l'avantage tous les C. deux fois et ensuite il dit

Cousins Del'orme, Duchesne, gros bois, bois sec, Duhêtre et tous les cousins qui composent ce chantier songez à bien faire votre devoir, le temps est calme, les feuilles ne sont point agitées ; il faut commencer à travailler.

Le père Maître ordonne aussi au cousin cormier d'aller prendre sa place et de veiller à son devoir.

Il ordonne ensuite au cousin bois vert d'aller se promener, faire un tour dans et hors la forêt pour voir ce qui s'y passe, de veiller aux ouvrages des bons cousins, voir avec attention s'ils ne rencontreroit pas quelque B. qui viendrait pour surprendre leurs travaux et si vous en trouviez par hasard, vous nous les ameneriez. J'aurions

(6)

soin de les traiter tels qu'ils le mériteroient.

Cela fait le C. bois vert qui est parti pour exécuter les ordres du Père Maître aperçoit un B. qui est conduit par le Cousin broutille cousin servant du chantier proposé pour aller chercher les B. venant droit au C. bois vert qui est caché et qui ne parait que brusquement, présentant le bout de son fusil au milieu du corps du B. en lui disant d'un ton sévère Demeure là ! que viens-tu faire ici là ! qu'est ce que tu viens chercher ici, menaçant de lui lacher son coup de fusil.

Le C. Broutille feignant aussi de ne point connoître le Cousin bois vert abandonne le briquet et se sauve. En se sauvant il a un sifflet, et il siffle deux coups, alors tous les C. se tiennent sur leur garde. Le C. bois vert s'étant emparé du Briquet, le conduit à la porte ou distance, où est posté le C. Cormier. Dès que le C. bois vert a coigné deux coups, le C. Cormier a la précaution de battre la Dionne pour avertir au chantier qu'il y a quelque chose de suspect.

Ayant entendu cela le C. Del'orme dira au C. Duchesne de répondre aussi en battant la Dionne. Après le C. Del'orme s'adressera au P. Maître lui disant : Père Maître je viens d'entendre battre la Dionne, n'y aura-t-il pas aucun de nos bons cousins qui seroit perdu ou égaré dans nos forêts.

Le Père Maître.

Voyez, compagnon De l'orme, ce qui se passe. Si c'est quelqu'un de nos bons cousins qui s'est perdu et que vous le reconnoissiez bien, amenez-le au chantier, je le soulagerons, mais aussi prenez garde que ce ne soit quelque

(7)

B. qui soit venu dans nos forêts pour surprendre les ouvrages des bons C. prenez-y garde au moins.

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederick"

à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d'un chantier 1754. avec chansons

Le C. Del'orme paré s'en va à la porte ou distance où est le C.Cormier et le C. bois vert. Le C. Cormier voyant le cousin del'orme la hache à la main ainsique lui se tiennent des deux côtés de la porte que le C.Cormier ouvre brusquement, en feignant de lancer leurs hâches sur la tête du briquet, comme s'ils vouloient lui trancher la tête. Le C. Bois vert arrétant leurs coups, il dit : C'est un bon briquet qui demande à être reçu bon C. et bon Compagnon. Alors le Père Maître des cérémonies et le cousin bois vert tenant le briquet chacun par une main, le menent au chantier à distance proportionnée ; le C. Cormier le suivant par derriere la hâche à la main ou étant arrivés vis à vis du père Maître, tous les C. étant en travail, le C. gros bois vert étant à la gauche du Briquet dit en saluant bonne vie, Père Maître, deux fois. Le Père maître lui repond bonne vie C. Bois verd, deux fois.

D – D'où venez-vous C. bois vert ?

R – De la forêt du Roi, Père Maître.

D – et qu'avez-vous trouvé dans la forêt du Roi, C. De l'orme ?

R – un bon briquet que voilà, Père maître.

Le père Maître.

Qui toi ? qui t'a donné permission d'aller te promener dans nos forêts ?

Tu es bien hardi, toi ? que cherches-tu dans nos forêts ?

R – c'est le désir sincère que j'avois d'être reçu, bon Cousin et bon compagnon Fendeur, lui fait répéter le C. De l'orme.

D – oui, c'est-il bien vrai ? n'est-ce pas aussi pour usurper les travaux des bons cousins, dit le Père Me. en se levant il prononce haut le chantier, tous les C. se levent leurs outils à la main.

(8)

Le Père Maître dit en se lançant sur le briquet prends-y garde au moins car si tu etois parjure nous hâches nous vengeroient de ton indigne procédé. Le Maître ayant la main sur l'estomac du B. accompagné de tous les C. regarde le B. durement. Le Père Maître dit : haut le chantier, et alors tous les C. reprennent leurs places.

Le père Maître tenant le B. dans la même position dit au C. Duchesne, empârez vous de ce B. et voyez à lui apprendre à travailler, peut être ne pourra-t-il pas bien faire d'abord, mais voyez qu'elle est sa disposition et si nous pourrions en faire quelque chose.

Le C. Bois-verd quittant alors le B. vient se placer derriere le Père Maître vis à vis de la petite table ; le C. cormier retourne aussi reprendre sa place pendant le temps que les cousins Duchesne et cormier reprennent leurs places, ci dessus. Le C. Duchesne s'empare brusquement du B. et lui présente une coignée après en avoir fait l'exercice lui même en lui disant, tiens fais comme moi : et après l'avoir fait travailler le C. Duchesne prend le B. par la main gauche le conduit vis-à-vis du Père Maître ente le C. De l'orme et lui. Le C. Duchesne salue le Père Maître et dit, bonne vie, Père maître, deux fois.

Le Père Maître demande au C. Duchesne : hé ! bien ! cousin êtes vous content de ce briquet. Y a-t-il espérance qu'il puisse apprendre à travailler ?

R – oui, Père Maître, il n'est pas encore bien au fait, mais avec le temps il s'instruira.

D – Le Père Maître dit au B. prenez y garde au moins, car les gens qui ne travaillent pas chez nous, nous ne leur donnons

(9)

point à vivre, il ne faut point de pare feux, et si tu ne travailles pas tu ne mangeras pas.

R – Le B. je ferai tout ce que je pourrai pour bien faire , Père maître.

Le Père Maître.

En ce cas là, cousin del'orme, promenez ce briquet dans nos forets et faites lui faire un tour dans ce chantier en criant la vente. Voyez s'il n'y a personne de nos bons cousins qui

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederick"

à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d'un chantier 1754. avec chansons

s'oppose à la vente ; le C. De l'orme se dispose et prend le B. par la main droite, sa hâche sur l'épaule droite, dit deux fois en saluant le père Maître, bonne vie père Maître, et par en avant par la droite disant une fois en baisant sa hâche, qui est la façon de saluer les cousins ; à l'avantage une fois, et continue sa route jusque vis à vis le père Maître : à l'avantage, à l'avantage deux fois.

S'acheminant pour aller prendre sa place, il continue à crier à l'avantage trois fois, ensuite le Maître des cérémonies reprend sa place vis à vis du père Maître ; il dit bonne vie, père Maître deux fois.

Le Père Maître lui répond de même en disant : bonne vie C. Del'orme deux fois.

Le Père Maître.

D – D'où venez-vous C. De l'orme ?

R – De la forêt du Roi, Père Maître, et de la forêt [Pibraque] itou et du chantier de St Martin.

D – qu'avez vous été faire à la forêt du roi, cousin De l'orme ?

R – Crier la vente de ce bon briquet que voilà, Père Maître.

D – n'y a-t-il pas quelqu'un de nos bons cousins qui se soit opposé à la vente de ce Briquet ?

R – non, Père Maître.

Le père Maître dit : tu es bien heureux toi tu as bien du bonheur en ce cas là. Cousin De l'orme, dites à ce bon

(10)

B. qu'il choisisse dans ce chantier quelqu'un de nos bons cousins pour être son parrain afin qu'il puisse répondre de lui..

Le maître des cérémonies lui dit en lui montrant le C. Duchesne : tiens prends ce stila c'est un bon garçon il te servira bien, il est toujours prêt à rendre service.

Le B. dit au cousin Duchesne : je vous prie de le faire l'honneur d'être mon parrain.

Le C. Duchesne tourne la tête et fait le sourd.

Le père maître lui dit : C. Duchesne, le bon B. vous a choisi pour être son parrain, en faisant tant il vous est permis de tout faire, en faisant votre devoir. Remerciez le de l'honneur qu'il vous a fait, et apprenez lui à empiler le bois comme je vous l'ai montré.

Le C. Duchesne se lève indifferemment et salue le père Maître en disant : bonne vie, Père Maître, deux fois. Il s'en retourne du côté du B. le regarde grotesquement disant tout haut, ho, ho, c'est toi qui m'a prié d'être ton parrein, je te marcie de l'honneur que tu me fais, je m'en vas t'apprendre à empiler le bois comme le père Maître m'a appris.

Le C. Del'orme se retire en arriere faisant placer le B. à situation de tourner l'épaule droite au cousin Duchesne et le cousin Duhêtre aussi, C. proposé pour prévenir les accidents qui pourroient arriver, se lève de sa place, et se va placer à la gauche du B. à distance aproportionnée se tenant debout pour soutenir le B. pendant que le Cousin Duchesne l'empile. Après cette cérémonie faite le C. Duhêtre reprend sa place, le C. Duchesne après avoir fait la fonction

(11)

d'empilage reste à côté du B. en le regardant par sus l'épaule lui dit d'un ton dur. Voilà comment j'empile mon bois. Cela fait il se passe à la gauche du B. et le Maître des cérémonies à sa droite présentant le B. vis à vis du père Maître. Le C. Duchesne salue le père Maître et lui dit deux fois : bonne vie, Père Maître.

Le père Maître répond aussi : bonne vie, Cousin Duchesne, deux fois et ensuite le père Maître dit : hé bien, Cousin Duchesne êtes vous content de ce B. ? a-t-il bien fait ? [cordez] voir ce bois ? est-il bien empilé.

R – oui, Père Maître, il travaille pas mal ; ça fait un bon B.

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederick"

à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d'un chantier 1754. avec chansons

Le père Maître dit : en ce cas là, Cousin Del'orme et Cousin Duchesne amenez ce B. jusqu'à moi.

Lorsque le B. est parvenu devant le père Maître où on le fait mettre à deux genoux par terre devant la petite table sur laquelle on lui fait mettre la main droite sur l'assiette ou sont les petits morceaux de pain et la gauche sur le godet ou sac, dans lequel est du vin pour prendre son obligation, mais avant que de la prononcer le C. gros bois ordonne à tous les cousins de la part du père Maître de se lever en disant : haut le chantier ensuite le père Maître dit, courez le chantier cousins, ce que tous les C. font étant autour du recipiendaire et tenant tous leurs outils sur la tête du B. en faisant du bruit. Le cousin bois verd étant aussi en face du briquet tenant son fusil vis à vis le bout sur l'estomac du B. et lorsque le Maître finit l'obligation, il lache le coup de poudre qui est dans son fusil. Tout cela disposé le Maître fait prendre l'obligation suivante.

Obligation

Je promets et m'engage d'honneur sur le pain et sur le vin de l'hospitalité des bons cousins et des bons compagnons fendeurs, et en présence du Père Maître

(12)

de ce chantier tous les bons cousins et compagnons fendeurs qui le composent, de ne jamais dire les secrets qu'ils vont m'apprendre.

Si je manque à ma parole, je consens d'avoir la tête tranchée par les hâches des bons cousins et d'être privé du pain et du vin de l'hospitalité des bons cousins et bons compagnons fendeurs. Je promets de plus de ne point alterer le prix de la fête, du bois, des [cotrets], des fagots, bourrées, bois de corde et blanche et de la refendre du bois et autres ouvrages des bons cousins et compagnons fendeurs, et si je suis parjure je consens d'être dévoré par les bêtes féroces.

L'obligation prise.

On relève le B. Le Père Maître dit : [] le chantier qui veut dire à tous les cousins de reprendre leurs places.

Alors tous les cousins se retirent le père Maître dit au cousin Duchesne de prendre le B. et de lui apprendre à battre la Dionne sur le siège d'honneur.

Le cousin Del'orme secrétaire va aussi prendre sa place. Le C. Tenant le B. par la main le conduit au siège d'honneur, et lui fait battre la Dionne en lui disant tiens, fais comme moi.

Le B. ayant fait ce que le cousin Duchesne lui avoit montré, il le prend par la main droite, et le place vis à vis du père maître entre le C. De l'orme et lui en disant, bonne vie, Père Maître, deux fois.

Le Père Maître lui répond aussi, bonne vie, Cousin, deux fois.

D – hé bien, cousin Duchesne ce B. a-t-il bien battu la Dionne. S'il étoit perdu dans nos forêts pourroit-il se faire entendre ? nos bons cousins pourroient-ils le reconnoître ?

(13)

R – oui, père Maître ; il bat fort bien la Dionne.

Ensuite le père Maître dit, en ce cas là cousin Duchesne faites asseoir le B. sur le siège d'honneur et au cousin Del'orme de lui mettre la couronne sur la tête. Lorsqu'il est sur le siège d'honneur, le père Maître dit : Cousin Duchesne, et cousin Duhêtre donnez le pain et le vin de l'hospitalité des cousins au bon B. et faites lui casser la croute.

Les Cousins Del'orme et Duchesne et Duhêtre viennent prendre le pain et le vin, lard et le portent au B ; en disant :

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederick"
à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d'un chantier 1754. avec chansons

[Q]uiens, casse la croute, j 'te donnons ce que j'avons, mais c'est de bon cœur. Manges si tu veux, j'n'avons pas autres choses à te bailler. Je ne te baillons pas des poulets puisque je n'avons que ça, et le cousin Del'orme lui dit : [Q]uiens, reliche un coup. Cela fait, ils rapportent tout sur la petite table en disant au père Maître : il a bon appetit ce B. et ils retournent prendre leurs places.

Le père Maître.

D – Cousins Del'orme, Duchesne, Duhêtre, êtes-vous contents de ce B. casse-t-il bien la croute.

R – oui, père Maître, il a bon appetit et casse bien la croute.

Le père Maître se lève et dit au cousin Delorme, au C. Duchesne de faire lever le B. et de lui oter la couronne de sur la tête.

Lorsqu'ils l'ont otée, et que le B. est levé, le père maître dit, faites avancer le B. et lorsqu'il est au milieu du chantier, le cousin gros bois dit : haut le chantier, et le père Maître dit alors en partant de sa place, il faut recompenser le B ; de son travail, et lui donne deux signes, deux Attouchements et deux paroles pour qu'il puisse le faire

(14)

reconnoître bon cousin et bon compagnon fendeur.

Ensuite le père maître le conduisant par la main dit au cousin bois sec.

Cousin bois sec, voici un bon cousin que je vous recommande et remets habillez le comme sont habillés tous nos bons cousins et donnez lui sa pipe, son sac et faites le placer à la manière accoutumée.

L'instruction.

Ensuite pour donner la maniere aux cousins de voyager, pour pouvoir se faire reconnoître et recevoir l'hospitalité, fort le cousin le mieux instruit à qui on fait les questions suivantes.

Catéchisme des bons cousins.

Le cousin le mieux instruit étant sorti se propose pour rentrer au chantier, aura la précaution de battre la Dionne ce qui après avoir été entendu par le C. Cormier qui est posté à la porte ou distance proportionnée, ayant entendu ainsi battre la Dionne se présente vis à vis et au milieu du chantier devant le Père Maître, et dit : bonne vie père Maître, deux fois, pour avertir qu'il a entendu du bruit dans la forêt. A quoi le père maître lui répond : voyez cousin cormier, accompagné du C. bois verd, ce qui se passe dans la forêt,, veillez aux travaux et ouvrages des bons cousins et assuré vous de ce que c'est. Savoir si c'est un briquet ou quelques uns de nos bons cousins qui se soient égarés, ou qui voyagent ou qui ont peut-être besoin de notre secours ou hospitalité et pour mieux vous en assurer battez aussi la Dionne ; si c'est un de nos bons cousins il vous répondra aussi vous le prendrez par la main gauche le cousin bois verd par la droite. Vous le conduirez au

(15)

chantier vis-à-vis du père Maître.

Questions.

Le C. Cormier et le C. bois verd étant aussi parvenu avec la C. étranger diront les paroles suivantes.

Bonne vie père Maître.

Bonne vie à tous les bons cousins et compagnons fendeurs qui composent ce chantier.

Le père Maître.

R – Bonne vie Cousins cormier et bois verd.

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederick"
à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d'un chantier 1754. avec chansons

D – D’où venez vous Cousins cormier et bois verd ?

R – De la forêt du roi, Père Maître.

D – qu’avez vous trouvé là, cousins cormier et bois verd ?

R – un bon cousin que voilà, Père Maître, qui voyage et qui demande s’il y a de l’ouvrage au chantier, et s’il n’y en a point il demande le secours et l’hospitalité des bons cousins.

D – D’où venez vous, cousin ?

R – de la forêt du roi, Père Maître.

D – comment voyagent les bons cousins et bons compagnons fendeurs ?

R – de la forêt de Pibraque à la forêt [Durvi], Père Maître, jusqu’à ce qu’il ait trouvé quelque chantier ou il y a de bons cousins qui leur baillent de l’ouvrage, ou l’hospitalité.

D – qu’avez vous aperçu avant que d’entrer dans la forêt ?

R – un particulier à moi inconnu qui me présenta le bout de son fusil à l’estomac, et me demanda qui j’étois ou j’allois et ce que je cherchois.

D – qu’à-t-il fait de vous ?

R – il s’est emparé de moi et m’a mené dans la forêt du roi, père Maître.

(16)

D – Par où êtes-vous entré dans la forêt du roi ?

R – par le pied cormier, Père Maître ;

D – Pourquoi avez-vous entré dans le pied cormier ?

R – c’est que c’est l’arbre le plus favorable des bons cousins à cause qu’il porte du fruit qui est bon à manger et quand les cousins n’ont rien autre chose, ils ont recours à lui.

D – connaissez-vous votre père et votre mère ?

A la muette.

R – on regarde le ciel et la terre.

D – votre parrein et votre maraine ?

R – on tourne la tête à droite et à gauche.

D – comment avez-vous pu être reçu bon cousin ?

R – par un essai que m’a fait faire le C. Duchesne pour m’apprendre à travailler, comme on fait à tous les cousins.

D – a-t-on été content de vous et de votre travail.

R – oui, Père Maître, j’avois bonne volonté de travailler et d’apprendre.

D – qu’est ce que le père Maître à dit que l’on fasse de vous.

R – il a ordonné au cousin Del’orme de me promener dans la forêt et dans le chantier et de crier la vente du B. tel que j’étois pour voir s’il n’y auroit pas quelqu’un des C. qui s’y opposeroit à la vente, Père Maître ;

D – Comment a-t-on crié ?

R – à l’avantage, deux fois.

A l’avantage trois fois, père maître.

D – qu’est ce qu’a fait de vous le cousin Del’orme Maître des cérémonies ?

R – il m’a ramené à ma place et a rendu compte au père maître du voyage qu’il m’avoit fait faire, en disant bonne vie, père Maître deux fois.

A quoi le père maître a répondu deux fois aussi : bonne vie C. Delorme et lui a demandé.

(17)

D – D’où venez-vous cousin Del’orme ?

R – de la forêt du roi et promener ce bon briquet dans le chantier pour en crier la vente, père maître.

D – n’avez-vous point trouvé quelqu’un de nos bons cousins qui se soit opposé à la vente.

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum ‘Prins Frederick’

à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d’un chantier 1754. avec chansons

R – non, père maître.

D – qu'est ce que le père maître a dit après ?

R – Il a ordonné au cousin De l'orme de me dire de choisir dans le chantier quelqu'un des bons cousins pour être mon parain afin qu'il puisse répondre de moi, Père Maître.

D – L'avez vous fait ?

R – oui, Père Maître, j'ai choisi celui que le cousin de l'orme m'a dit qui étoit le C. Duchesne et qui le parrain perpétuel de tous les cousins.

D – qu'est ce que le père Maître lui a dit quand il vous a prié.

R – il lui a dit : cousin Duchesne, le bon B ; vous a choisi pour être son parrein. en faisant tout il vous est permis de tout faire en faisant votre devoir. Remerciez le B. de l'honneur qu'il vous fait. Apprenez lui à empiler le bois comme le vous l'ai montré.

D – qu'à fait le Cousin Duchesne ?

R – il s'est levé. A salué le Père Maître en disant, bonne vie Père Maître deux fois et s'est tourné de mon côté en me regardant fierement, et m'a dit d'un ton sévère.

Ho, ho, c'est toi qui m'a choisi pour être ton parrein je te remercie de l'honneur que tu me fais, je m'en vas te montré comme j'empile le bois.

D – vous a-t-il bien montré à empiler le bois ?

R – oui, père Maître, si bien j'ai manqué tomber sur la pile.

(18)

D – qui vous empecha de tomber sur la pile cousin ?

R – Père maître, c'est le cousin duhêtre qui s'est trouvé là par hasard et qui m'a soutenu un peu, sans lui j'étois chu.

D – qu'est ce que le cousin duchesne a fait de vous après ?

R – il m'a pris par la main droite et m'a présenté vis à vis du père maître en disant bonne vie, père maître deux fois.

D – qu'est ce que le père maître a demandé au cousin duchesne ?

R – il lui a dit hé bien, cousin duchesne, êtes vous content de ce B. a-t-il bien empilé son bois. Le cousin duchesne a répondu que oui, père maître.

D – qu'est ce que le père maître ordonna au cousin de l'orme et au cousin duchesne ?

R – il leur ordonna de m'amener jusqu'à lui devant une petite table de bois [] où étant à genoux, on me fit mettre la main droite sur le pain et la gauche sur le vin, le père maître me fit prononcer mon obligation.

D – qu'elle étoit cette obligation ?

R – J'ai promis en présence du père maître du chantier et de tous les bons cousins et bons compagnons fendeurs, sur le pain et sur le vin de l'hospitalité, de ne jamais dire le secret des bons cousins et compagnons fendeurs.

D – le gardez vous fidelement ?

R – oui, Père Maître, je ne serai jamais parjure.

D – qu'est ce que le père maître a ordonné au C. duchesne après avoir pris votre obligation ?

R – le père maître ordonna au C. duchesne de m'apprendre à battre la Dionne sur le siège d'honneur, Père Maître, pour me faire reconnoître à l'avenir, par tous les bons cousins.

D – Savez-vous bien battre la Dionne ?

R – oui, Père Maître.

(19)

Le père maître dit voyons si vous vous en souviendrez cousin. (le cousin bat de la Dionne.)

D – que fit le cousin de vous, après vous avoir fait battre la Dionne.

R – il me présenta ensuite au père maître en disant bonne vie père maître, deux fois.

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederick"

à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d'un chantier 1754. avec chansons

D – qu'est ce que le père maître demanda au C. Duchesne ?

R – il lui demanda si j'avois bien battu de la Dionne, à quoi le cousin duchesne repondit que oui, Père maître.

D – qu'ordonna le père maître au C. de l'orme et au C. duchesne ?

R – le père maître dit au cousin duchesne de me faire asseoir sur le siège d'honneur et dit au C. de l'orme de me mettre la couronne sur la tête.

D – qu'ordonna le père maître de vous donner quand vous futes sur le siege d'honneur ?

R – il ordonna au c. de l'orme, au C. duchesne et du hêtre, de me donner le pain et le vin de l'hospitalité des bons cousins et compagnons fendeurs, de le faire casser la croute et relicher, en me disant je te baille ce que j'avons de bon cœur

D – quand vous avez cassé la croute et reliché, qu'ont fait les cousins de l'orme, duchesne et duhêtre ?

R – ils se sont retournés en saluant le père maître, dirent le B. prétendu cousin a bien reliché et cassé la croute père maître.

D – qu'est ce que le père maître vous a donné après ?

R – il a ordonné au cousin de l'orme, duchesne de m'ôter la couronne de desus la tête et de me faire lever, père maître.

D – que dit-il ensuite de vous faire ?

R – de me faire avancer au milieu du chantier et le père maître se levant ensuite est venu jusqu'à moi me donnant deux signes, deux attouchements et deux paroles pour me faire reconnoitre à l'avenir par tous les bons cousins et compagnons fendeurs, Père maître.

(20)

D – quel est le signe des bons cousins ?

R – les deux coups de serpe, outil dont se servent les cousins pour abattre le bois, père maître.

D – quel est le signe des bons compagnons fendeurs ?

R – deux coups de coin, outil propre à fendre du bois, père Maître.

D – donnez-moi l'attouchement des bons cousins ?

R – on le donne, père maître.

D – donnez-moi le signe des bons compagnons fendeurs ?

R – on le donne, père maître.

D – la parole des bons cousins ?

R – on la donne à l'oreille, père maître.

D – la parole des bons compagnons fendeurs ?

R – on la donne à l'oreille, père maître.

Le père Maître.

Faites donner les attouchements et les paroles çï dessus au cousin le plus proche, ou à lui-même s'il le juge à propos.

D – qu'est ce que le père maître a fait de vous après ?

R – il a ordonné au C. bois sec de m'habiller à la maniere accoutumée, comme sont habillés les bons cousins et bons compagnons fendeurs et de me placer au rang des bons cousins du chantier après avoir été reconnu, père Maître.

Le père maître.

D –C'est à dire que vous avez été reconnu dans le chantier pour bon cousin et bon compagnon fendeur ?

R – oui, père maître.

D – pouvez-vous en faire une double preuve ?

R – très volontiers, père maître.

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederick"

à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d'un chantier 1754. avec chansons

D – vous connoissez donc votre père et votre mère ?

R – oui, Père Maître.

D – faites nous en la preuve ?

R – (à la muette) on lève les yeux au ciel, et en terre, Père maître.

(21)

D - votre parrain et votre maraine ?

R – on tourne la tête à gauche et à droite, Père Maître.

D – où avez vous été reçu, bon cousin, et bon compagnon fendeur ?

R – dans la forêt du roi, Père Maître, et dans le chantier de la forêt de pibraque.

D – Par où avez-vous entré dans la forêt ?

R – par le pied cormier, Père maître.

D – où étoit situé le Père cormier ?

R – à l'entrée de la forêt, Père maître.

D – sur quoi avez vous été reçu ?

R – sur le siege d'honneur, père maître.

D – qu'avez vous reçu sur le siège d'honneur ?

R – le pain et le vin et l'hospitalité des bons cousins et bons compagnons fendeurs, père maître.

D – qu'est-ce que c'est que l'hospitalité ?

R – c'est qu'après avoir reçu le pain et le vin on me donna encore cinq sols que le chantier me fit présent, qui est le secours que trouvent les bons cousins lorsqu'ils n'ont point d'ouvrage pour les aider à faire leur route, jusqu'à ce qu'ils ayent trouvé de l'ouvrage.

D – quel est l'arbre le plus haut dans la forêt ?

A la muette.

R – on montre un doigt sur la tête.

D – l'arbre le plus touffu ?

R – on se touche les cheveux des deux côtés .

D – le tronc de l'arbre ?

R – on se touche le corps des deux mains sur les hanches.

D – l'arbre le plus droit ?

R – on montre un doigt élevé au dessus de la tête.

D – l'arbre à dix branches ?

R – on montre les deux mains, bras étendus, et les doigts ouverts.

(22)

D – l'arbre à dix branches croisées ?

R – on croise les dix doigts sur le corps.

D – l'arbre le plus touffu ?

R – on se touche les cheveux.

D – l'arbre le plus fourchu ?

R – on montre deux doigts ouverts seuls.

D – l'arbre le plus noir ?

R – on se touche les genoux.

D – l'arbre le plus crochu ?

R – on se plie le corps de travers.

D – la racine de l'arbre ?

R – on se touche le pied en se baissant.

D – la racine fourchue ?

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederick"
à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d'un chantier 1754. avec chansons

R – on se touche les deux cuisses en dedans en se baissant.
 D – quelle est la serpe des bons cousins ?
 R – on fait comme si on donnoit à droite à gauche comme pour abattre du bois d'une main.
 D – la coignée des bons cousins ?
 R – on fait avec les deux mains comme si on abattoit un arbre par le pied en se baissant.
 D – le passepartout des bons cousins ?
 R – on fait comme si on scioit du bois.
 D – la hache des bons cousins ?
 R – on fait comme si l'on fendoit avec les mains quelque chose devant soi.
 D – le chapatoire des bons cousins ?
 R – on fait comme si on scioit une planche avec les mains sur les genoux comme pour l'unir.
 D – la scie à fendre des bons compagnons fendeurs ?
 R – on fait comme si on scioit en refente.
 D – le coin des bons cousins ?
 R – on montre deux doigts pliés en bas.

(23)

Tous les signes çidessus se font par deux temps à la muette.

D – connoissez-vous le patron des bons cousins ?
 R – oui, Père maître. C'est St grelotin celui qui a fait bâtir une chapelle sur le dos d'un mulet pour pouvoir se transporter de forêt en forêt pour la facilité des bons cousins et bons compagnons fendeurs.
 D – quel jour arrive cette fête ?
 R – c'est le lundi gras, père Maître.

Le père Maître dit alors, bons cousins et bons compagnons fendeurs, le chantier est bon, les feuilles ne sont point agitées, et le temps est calme, allons nous rafraîchir, notre travail est fini, en disant à tous les cousins, bonne vie, deux fois.
 Et les cousins répondent à leur tour, disant au père maître à l'avantage, deux fois.

Disposition

Du chantier de table.

Toute la réception de la cérémonie étant faite on se disposera à se mettre à table, et pour cet effet l'endroit destiné ou l'on doit manger, une table sera dressée à proportion du nombre que l'on sera. D'abord plusieurs cruches de grès et godets que l'on nomme sac avec une soupe aux choux et au lard qui est ordinairement la subsistance des gens des bois avec du pain bis ainsi qu'ils ont coutume de manger, et toute la table bien disposée.

Sçavoir.

Le père Maître ira s'asseoir à un des bouts de la table, décoré de son cordon et tellement habillé qu'à la reception

(24)

ainsi que tous les cousins qui composent le chantier. Le cousin de l'orme maître des cérémonies sera aussi assis à un des bouts de la table, vis à vis du père maître. Le cousin duchesne parrein perpétuel de tous les cousins sera à la droite du cousin de l'orme à coté de lui le C. de bois verd à la gauche du cousin de l'orme et vis à vis du cousin duchesne, à la droite du cousin duchesne est le cousin cormier et de même côté seront tous les cousins qui ont composé le chantier savoir, les cousins Dufresne, Du charme, Lerable, la[coudre], Dunoyer, tilleul et à la droite du Père maître le C. bois sec preposé pour habiller les C. dans le chantier.

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederick"

à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d'un chantier 1754. avec chansons

A l'autre bout de la table à la droite du père maître vis à vis le cousin cormier à coté du C. bois verd sera le cousin duhêtre, cousin préposé dans le chantier pour empêcher les cousins nouveaux reçus de tomber, lorsque le parrein leur apprend à empiler le bois.

Tous les cousins ainsi placés le C. duchesne sortira chercher tous les cousins les filleuls accompagnés du C. bois verd. Le parrain fera prendre par la main suivant l'ordre de leur reception. Tous les C. des filleuls enforment entre eux une chaine. Le C. bois verd marchant devant son fusil en bon ordre en les conduisant au chantier de table. Le cousin duchesne tenant aussi par la main le premier des C. en avant de l'autre main sa coignée sur l'épaule, et arrivant ainsi au chantier. Le C. bois-vert battera la Dionne, cequ'après avoir été entendu par le C. de l'orme qui en avertira le père maître en battant aussi la Dionne.

(25)

Le Père Maître ordonnera au C. cormier de se rendre à l'entrée du chantier pour savoir, reconnoître et s'assurer qui se présente au chantier. Il viendra rendre compte au maître des cérémonies qui en rendra compte au père maître.

Le maître des cérémonies ayant annoncé au père maître que ce sont des cousins qui demandent l'hospitalité le père maître ordonnera au maître des cérémonies et au C. cormier, d'aller audevant des bons cousins, et de les conduire dans le chantier.

Les dits cousins de l'orme et cormier étant arrivés à l'entrée du chantier, ou ayant aperçu le C. bois verd, le cousin duchesne tenant par la main tous les cousins ses filleuls, le C. de l'orme fera marcher devant lui le C. bois verd et les suivra ainsi que le C. duchesne toujours tenant par la main ses filleuls, et arrivé vis à vis du père Maître, le maître des cérémonies dira bonne vie, père Maître, deux fois et à tous les bons cousins et bons compagnons fendeurs. Le cousin duchesne repetra aussi bonne vie, père maître, bonne vie, à tous les bons cousins et compagnons fendeurs qui composent le chantier.

Le père maître répétant ainsi bonne vie, C de l'orme, deux fois, bonne vie, C. duchesne, bonne vie à tous les bons cousins.

Questions.

D – Le Père maître demande D'où venez-vous, Cousin duchesne ?

R – de la forêt du Roi, père maître.

D – qu'avez-vous trouvé là ?

R – plusieurs bons cousins qui demandent l'hospitalité, père maître.

Le père maître dit : en ce cas là cousin duchesne ne faites faire deux tours dans le chantier en partant par notre droite, et après avoir salué tous les bons cousins qui composent le chantier, vous les ferez placer au chantier de la table vis à vis de vous en commençant par ma droite audessous

(26)

D – que répondez-vous ?

R – que c'étoit le désir sincère d'être reçu bon cousin et bon compagnon fendeur, père maître.

D – comment avez-vous pu être reçu bon cousin ?

R – par un essai que m'a fait faire le cousin duchesne, père maître.

D – a-t-on été content de votre travail ?

R – oui, père maître.

D –qu'est ce que le père maître a dit que l'on fasse de vous ?

R – il a ordonné de me promener dans la forêt, et dans le chantier et de crier la vente du B. tel que j'étois, père maître.

D – comment a-t-on crié ?

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederick"

à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d'un chantier 1754. avec chansons

R – à l'avantage, Père maître, trois fois en faisant le tour du chantier.
 D – qu'a fait de vous après le Me des cérémonies ?
 R – on m'a mis à ma place et a salué le père maître.
 D – qu'est ce que le père maitre a demandé au cousin de l'orme ?
 R – il a demandé où il venoit, père Maître.
 D – qu'a répondu le C. de l'orme ?
 R – qu'il venoit de la forêt du roi crier la vente de ce bon briquet, Père maitre.
 D – qu'a demandé le père maitre au cousin de l'orme ?
 R – il lui a demandé s'il n'avoit pas trouvé quelqu'un de nos bons cousins qui se soit opposé à la vente.
 D - qu'a répondu le C. de l'orme ?
 R – il a répondu que non, Père Maître.
 D – qu'est ce que le père maître ordonna au C. de l'orme de vous dire ?
 R – il lui ordonna de me dire de choisir dans le chantier quelqu'un des bons cousins pour être mon parrein.
 D – l'avez-vous fait ?
 R – oui, père maitre. J'ai choisi le C. duchesne comme il me l'a ordonné.

(27)

D – qu'est ce que le père maître ordonna au C. duchesne quand vous l'eutes choisis pour parrein ?
 R – il lui ordonna de m'apprendre à empiler le bois, comme il lui avoit montré, père maître.
 D – qu'a fait ensuite le C. duchesne.
 R – il me l'a appris tel qu'il lui avoit été ordonné, Père maitre. ?
 D – qu'a fait de vous après le C. duchesne ?
 R - après m'avoir appris à empiler le bois, il me présenta au père maître.
 D – qu'est ce que le père maitre ordonna qu'on fit de vous ?
 R – il ordonna qu'on me fit parvenir devant lui pour prendre mon obligation, père maître.
 D – comment avez-vous pris votre obligation ?
 R – j'ai promis sur le pain et sur le vin étant à genoux en présence du père maître de ne jamais dire les secrets des bons cousins et bons compagnons fendeurs.
 D – le gardez-vous fidelement ?
 R – oui, père maître, je ne serai jamais parjure.
 D – qu'ordonna au cousin duchesne le père maitre après avoir votre obligation.
 R – il lui ordonna de m'apprendre à battre la Dionne.
 D – savez-vous bien battre la Dionne ?
 R – oui, père maitre.

On bat la Dionne.

D – que fit-on de vous après avoir battu la Dionne ?
 R – on me fit mettre sur le siège d'honneur on me mit sur la tête une couronne et on me donna le pain et le vin de l'hospitalité des bons cousins.
 D – quand vous eutes reçu l'hospitalité, que vous ordonna le père maitre ?
 R – il m'ordonna de me lever dedessus mon siège d'honneur

(28)

et de me faire venir au milieu du chantier, ou j'ai reçu deux signes, deux attouchements et deux paroles, que le père maître me donna pour me faire reconnoitre à l'avenir parmi les bons cousins et cinq sols d'hospitalité pour m'aider à faire ma route.

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederick"

à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d'un chantier 1754. avec chansons

D – quel est le signe des bons cousins ?

R – les deux coups de serpe.

D – quel est le signe des compagnons fendeurs.

R – c'est le coin dont ils se servent pour fendre le bois.

D – donnez les deux atouchements des bons cousins ?

R – on les donne père maître.

D – les deux paroles ?

R – on les dit, père maître, à l'oreille.

D – que fit-on de vous après ?

R – le cousin bois-sec m'habilla à la maniere accoutumée et me fit placer au rang des bons cousins, père maître.

D – c'est à dire que vous avez été reconnu dans le chantier pour bon cousin et bon compagnon fendeur.

R – oui, père maître.

Petite instruction

D – pouvez vous nous en donner une double preuve

R – très volontiers, père maître.

D – connoissez vous votre père et votre mère.

Renvoyé à la petite instruction

Les questions faites le père maître dira, Cousins, le chantier est ouvert, songez à bien faire votre devoir. Le maître de cérémonies répétera la même chose.

Etant tous assis le père Maître frappera deux coups de sa hâche, et dira cousin de l'orme faites remplir nos sacs de copeaux rouges pour porter une santé.

Le C. de l'orme le fera faire. Le père Maître frappera

(29)

deux coups et le C. de l'orme lui répondra aussi par deux coups. Le père maître dira en se levant . C. de l'orme avertissez tous les C. de se mettre en chantier, où étant tous, le père maître annoncera la première santé et celle du roi en disant. Cousins de l'orme avertissez tous les cousins que j'allons porter la santé de notre bon roi, grand maître de tous les bois et forêts de France, protecteur des bons cousins et bons compagnons fendeurs, que j'allons vuidier tous nos sacs de copeaux rouges pour l'amour de lui, et lui souhaitons tous bonne vie.

Le cousin de l'orme répète ainsi le tout.

Les cousins de la part de père Maître.

Le père maître porte l'ordre et dit

La main au sac
Haut le sac
Vuidez le sac
Après que l'on a bû
Présentez le sac
Secouez le sac
Abas le sac

Et à chaque santé on chante quatre fois bannissons & ensuite le père maître dit abas le chantier qui veut dire assiciez-vous, relichez et mangez, voilà tout ce que j'avons, je vous le présentons avec bien du plaisir.

2° santé.

Celle du père maître

3° santé.

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederick"
à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d'un chantier 1754. avec chansons

Celle du maitre des cérémonies

4° santé.

Celle du cousin bois-verd.

5° santé.

Celle du cousin gros bois.

(30)

6° santé.

Celles du cousin duhêtre et tous les cousins qui ont composé le chantier

7° santé.

Celles des cousins nouveaux reçus sans oublier le bon C. duchesne très expérimenté empileur de bois, et parrein perpetuel de tous les bons cousins.

8° santé.

Pour la fermeture du chantier celles de tous les cousins repandus dans tous les bois et forêts du royaume, et les recommandons tous au grand St Grelotin, patron et consolateur de tous nos bons cousins. Allons relacher ces sacs de copeaux..... en leur souhaitant à tous bonne vie.

Avant la dernière santé il sort un cousin le mieux instruit qui se fait entendre à la maniere accoutumée et qu'on introduit dans le chantier, et on lui fait l'instruction comme étranger, et on lui donne le pain et le vin de l'hospitalité avec les cinq sols, en lui disant (père maître)

Discours.

Voilà cinq sols dont le chantier vous fait présent pour vous aider à faire votre route, et vous conduire jusqu'à ce que vous ayez trouvé quelqu'autre chantier en forêt ou il y a de nos bons cousins qui vous en fassent autant et nous souhaitons à tous bonne vie, Cousins, deux fois.

(31)

Vers adressés au Père maître du chantier de St Martin par le Cousin Cormier.

Sage [rival] de la nature,
Par quel heureux talent
Scavez plaire à nos yeux
Père maître, tout vit dans votre peinture,
Tout est riant, ingénieux,
D'un nouveau[dicté] inventeur et modèle
Vous montrez la carrière,
Et remportez le prix.
Que j'aime votre dessein,
Et votre plume fidelle !
Qui sait avec tant d'art
Placer le coloris
Oui. C'est la nature, c'est elle
A sa simplicité, je reconnois ses traits
Mes yeux la trouveroient moins belle
Si vous l'orniez de plus d'attaits.

Signes des bons cousins

les deux coups de serpe.

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederick"

à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d'un chantier 1754. avec chansons

L'attouchement.

On prend la main droite et on frappe de deux doigts sur le poignet et on passe le bras droit par dessus l'épaule droite, et on donne deux petits coups de deux doigts sur le polleron de l'épaule.

Parole.

Bonne vie, Cousins, à l'avantage.

(32)

Signes des bons compagnons.

Les deux doigts formant un coin en bas.

L'attouchement.

C'est de passer le pouce dans pouce, et deux doigts sur la tête, en frappant deux petits coups comme d'un coin .

La parole.

Est bon cousin et bon compagnon fendeur.

Le signe de Maître.

Mettez la main gauche sur la droite pour former le chevalet et écartez deux doigts et on fait comme la scie à refendre.

L'attouchement.

Se fait en touchant des deux mains le corps des deux côtés et on frappe deux petits coups.

La parole.

Noé premier fendeur (tou bas)

(33)

nb : les chansons ne sont pas présentes sur les documents

Source : Bibliothèque du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederick"
à La Haye. Fonds Georg Kloss

- Registre : XXXXI-2

- Titre : Fendeur, instruction pour la tenue d'un chantier 1754. avec chansons